

Sans regret **Jérôme Péhau**

Nos toutes premières séances de travail se sont soldées par des échanges vifs et intéressants, abordant les principaux concepts freudiens et lacaniens à partir des deux livres d'Hervé Castanet. L'orientation très théorique des discussions pouvait d'ailleurs nous conduire à partager une certaine perplexité amenée par l'impression d'en savoir toujours un peu moins, tant les questionnements foisonnaient.

Il me semble cependant qu'une des séances a marqué un tournant et a permis, non pas une mise au travail qui était là dès le début, mais un changement concernant la position sur laquelle chacun s'appuyait pour parler, tout du moins en ce qui me concerne.

Ainsi, la synthèse de nos précédentes discussions nous a amené à poser, de façon plus singulière, la question de l'espoir et du désir qui nous anime autour de la psychanalyse, mais aussi du désenchantement et des désillusions qui l'accompagnent.

La discussion allant, nous nous sommes rapidement retrouvés à témoigner, chacun à sa manière, des effets consécutifs à l'entame d'une cure analytique, notamment du côté de ce que l'on a « perdu ». On a ainsi passé en revue les changements plus ou moins radicaux dans la vie de chacun : relations amicales ou amoureuses qui évoluent, réorientation professionnelle, sentiment d'étrangeté généralisé... tout ceci dans la joie et les rires, rassurés quelque part de ne pas vivre cela seul dans son coin !

Pour ma part, cet échange signe le moment où s'est opérée une « perte » au sein du cartel, abrogeant les effets d'identifications imaginaires qui immobilisent (qu'attend-on de notre cartel ? que doit-on produire ? en sais-je suffisamment ?) et qui poussent toujours plus loin dans les méandres théorico-conceptuels. Ceci a permis l'avènement d'une mise au travail qui prend appui sur le désir et d'un questionnement « avec les tripes ».

Ce moment dans le cartel faisait écho avec mon expérience comme analysant. On évoque souvent ce qui marque la fin d'une séance, la scansion, la coupure. J'évoquais quant à moi l'effet produit par une intervention de l'analyste en début de séance. Certaines interprétations dont j'ai pu faire l'expérience dans ma cure ont induit une perte, créant un vide (par l'équivoque, le trait d'esprit). Si bien qu'en arrivant un peu « empêtré », pris dans des positions moïques ou défensives, le désir se trouve de suite remis en circulation, ça libère... bref, on « chie-pote » un peu moins pendant la séance !

Ainsi, notre travail en cartel prenait une nouvelle tournure, et les questions de chacun commençaient à émerger, toujours à partir de désirs singuliers, pris dans une émulation collective que notre *plus-un* a su soutenir.

L'objectif de ce cartel fulgurant était la production de quelques questions qui seraient posées à H. Castanet au sujet de ses deux livres « Comprendre Freud » et « Comprendre Lacan ». Ma question fût donc directement issue de cette expérience personnelle du cartel et de ses effets. Les signifiants « espoir », « désillusion », « désenchantement », « perte » et « désir » ayant accompagné mon travail de questionnement à la lecture de ces livres, j'ai souhaité détourner la question kantienne et posée par Jacques-Alain Miller à Jacques Lacan à l'occasion d'un entretien paru dans *Télévision*, 1974¹ : *Que m'est-il permis d'espérer* de la psychanalyse aujourd'hui, et plus particulièrement d'une analyse lorsque l'envie ou la nécessité d'en faire l'expérience se fait pressante, voire vitale ?

Lorsque je lui posai cette question, H. Castanet commença par en relever le caractère éminemment subjectif ; il ne pouvait y répondre à ma place. Puis, se dégageant de l'aspect inobjectivable de la question, il nous proposa une réponse qui fût complétée au fil des différents échanges. Je retiendrai de son intervention l'idée de la perte, faisant écho à ce que j'ai pu éprouver au sein même de notre cartel, et de ses effets sur le désir. Il pourrait ainsi être permis d'espérer d'une analyse de faire l'expérience de la perte, mais de « perdre de la bonne façon ». H. Castanet ajoutera d'ailleurs que lorsque l'on a conscience, par le travail analytique, de ce que l'on perd, « c'est sans regret ! », « sans nostalgie ! ».

Effectivement, quand j'observe la dynamique de travail et d'échange qui s'est instaurée entre nous à partir de ce que l'on a consenti à céder, et l'effet que ça a pu avoir sur mon désir de poursuivre ces réflexions, c'est sans regret !

¹ JACQUES LACAN. « Télévision », *Autres écrits*. Paris, Seuil, 1974, p.57.